



Projet collectif de veille épistémique et civique visant à éclairer et à enrichir l'intelligence des multiples formes d'actions collectives entendues dans leur complexité.

Dans tous les domaines, praticiens et chercheurs peuvent s'attacher à « transformer leurs expériences en science avec conscience », afin que nos sociétés déploient des politiques de civilisation attentives à ce que « nos moyens d'investigation et d'action ne laissent plus loin derrière eux nos moyens de représentation et de compréhension ».

INTERLETTRE CHEMIN FAISANT

Réseau INTELLIGENCE de la COMPLEXITÉ - MCX-APC

N°57 Octobre-novembre 2011

Présentation des nouveautés sur le Site www.intelligence-complexite.org (antérieurement www.mcxapc.org) du Réseau Intelligence de la Complexité – MCX – APC. (Association européenne du Programme Modélisation de la Complexité' et Association pour la Pensée Complexe)

SOMMAIRE

I - ÉDITORIAL: « **COMPLEXITE PROFONDE** : Distinguer pour cheminer un peu plus » par Robert Delorme

II - PUBLICATIONS: Le Dossier VIDEO MCX XXVIII, « **QUE PEUT ETRE AUJOURD'HUI UNE FORMATION CITOYENNE A L'AGIR<->PENSER EN COMPLEXITE** » (Rencontre du 22 mars 2011) Edité par : [CANAL INSEP](#)

III - ACTIVITÉS DES ATELIERS ET CONSEILS du Réseau:
Quatre nouveaux documents

IV LES OUVRAGES DANS LA BIBLIOTHEQUE DU RIC:
Trois nouveaux ouvrages,

V CAHIER DES LECTURES DU RÉSEAU:

Deux nouvelles Notes de Lecture

VI L'ACTIVITÉ DES ASSOCIATIONS AE-MCX et APC:

Préparation de l'AG de l'AE-MCX, suivi du Grand Débat public du Réseau : **Le 18 janvier 2012**

Et développement des rubriques de l'Espace Adhérent

&-&-&-&-&-&

I. EDITORIAL DE L'INTERLETTRE CHEMIN FAISANT - MCX-APC N°57 octobre-novembre 2011

« COMPLEXITE PROFONDE

Distinguer pour cheminer un peu plus »

par Robert DELORME

La Complexité Profonde est une notion introduite dans mon livre publié l'an passé, en anglais, sous le titre de *Deep Complexity and the Social Sciences. Experience, Modelling and Operationality* (*) Ce livre a donné lieu à une conférence de présentation et débat à l'Institut National du Sport et de l'Education Physique le 27 septembre 2011.

Sa particularité réside naturellement dans le qualificatif « profonde » ajouté à complexité. D'habitude, c'est cette dernière qui se trouve confinée à servir de qualificatif aux systèmes « complexes ». Or, dans mes travaux de recherche en économie et en sécurité du transport routier, menés soit personnellement, soit en collaboration, ou encore avec les deux groupes de chercheurs internationaux que j'ai eu le privilège d'animer, progressivement s'est imposée l'idée que la référence au corpus connu sous la dénomination de « systèmes complexes » aidait peu à comprendre le type de difficulté insurmontée ou « complexité » que nous rencontrions.

Je viens ici, incidemment, de planter le décor d'où je parle. C'est celui de deux domaines d'expérience de recherche marqués par la coexistence d'un grand nombre de petits problèmes recevant des réponses qui marchent suivant les méthodes classiques et d'un très petit nombre de problèmes inusités ou de très grande ampleur, pour lesquels les méthodes classiques restent inadaptées ou les excluent tout bonnement parce que non saisissables au moyen des outils courants.

Complexité Profonde est la dénomination qui s'est imposée pour désigner une difficulté spéciale et le processus par lequel une réponse à cette difficulté fut construite, d'une manière heuristique d'abord, puis par modélisation, puis par généralisation, et enfin par mise en œuvre. Présentée ainsi elle semble énigmatique et paradoxale puisqu'elle recouvre une irréductibilité convertie en processus d'intelligence de situation. L'énigme s'éclaire dès lors que l'on comprend les *distinctions* à partir desquelles émerge une complexité différente de « la » complexité tout court, non qualifiée et indifférenciée. Et le paradoxe s'efface quand on prend conscience de l'enracinement de la complexité profonde dans l'expérience concrète de problèmes, expérience concrète comme matrice d'émergence, d'une part, et expérience concrète comme juge de paix de la mise en œuvre effective de la complexité profonde, d'autre part, mise en œuvre qui oblige elle-même à s'efforcer de *cheminer un peu plus loin* que la seule veille épistémologique.

Etablir des distinctions

Au départ, il y a l'expérience concrète d'une difficulté spéciale dans l'exercice d'une activité. Cette difficulté s'avère être un obstacle insurmonté, d'ordre cognitif, dans l'accomplissement d'une tâche finalisée, à un temps t, au sein d'une activité normée par des règles de validité de l'action, ici, une activité à visée scientifique. Et il y a le besoin de reconnaître cet obstacle et de le nommer, et la réminiscence du défi intimidant que nous lance la phrase d'Albert Camus, en 1944 : « Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde ». « Complexité » semble tout indiqué car on a affaire à une irréductibilité. Quant à « profonde », c'est le qualificatif qui s'est imposé pour désigner une différence essentielle par rapport à la complexité courante, de « surface » ou tout simplement « non complexe ». Cette différence émerge des réponses successives à quatre questions introduites ci-dessous.

Complexité d'un objet ou d'autre chose ?

Pour le regard classique, qui est aussi celui du langage commun, la complexité est une propriété d'un objet. On parlera ainsi de la complexité de l'économie, du climat, d'une installation technique, de

l'entreprise, etc. Pourtant, un certain nombre d'auteurs célèbres, d'Ashby (1973) à von Foerster (2003) ont souligné que la complexité est dans la relation entre l'observateur et l'observé. Une cervelle d'agneau est un objet simple pour un boucher compétent, complexe pour un neurophysiologiste, selon Ashby. Le regard de l'observateur est déterminant. D'où une première alternative entre deux options : complexité objectale (option 1) ou complexité comme propriété de la relation entre sujet et objet (option 2).

Complexité d'un système ou d'autre chose ?

Le langage commun est celui des systèmes « complexes » pour lesquels la complexité désigne une imprévisibilité du comportement d'un système. Mais derrière cette apparente évidence, polie par une tradition de plusieurs décennies, se cachent deux interrogations. Sur son ambiguïté d'abord : s'agit-il du système comme objet ensembliste, « objectal », ou bien du système comme relation sujet/objet, comme modélisation ? Sur son caractère partiel ensuite : d'autres formes d'irréductibilité ne sont-elles pas reconnaissables dès lors qu'on prend au sérieux la complexité comme objet d'investigation en propre, pour elle-même, non comme attribut de quelque substantif particulier, ici le système ? Incontrôlabilité, indécomposabilité, incompressibilité, incommensurabilité des valeurs, irréductibilité à la science dure en sont des exemples parmi d'autres, plus proches de l'expérience concrète évoquée ici que de l'imprévisibilité de comportement d'un système. D'où une deuxième alternative entre poursuivre dans la référence aux systèmes complexes (option 1) ou faire de la complexité un objet d'investigation en propre et comme propriété d'une situation relationnelle (option 2).

Comment savoir ? Un questionnement épistémique.

La non séparation stricte entre sujet et objet transgresse le dogme classique de l'objectivité garante de scientificité. Comment produire de la connaissance valide à visée scientifique sans cette séparation ? De nouveau une alternative se présente entre une conception courante de la science calquée sur les sciences dures (hypothèse, prédiction, démonstration, répétabilité, réfutabilité), l'option 1, et une conception de la science comme activité de production de connaissance : i-sur une matière se rapportant à une certaine réalité ; ii- dans un but de quelque valeur de vérité ou validité ; iii- reposant sur un cadre conceptuel et méthodologique explicite ; iv- systématiquement exposée à critique et test publics ; v- sujette à erreur et révision (option 2).

Que faire ? Un questionnement comportemental.

A ce dernier stade se présente une question de comportement, entre se satisfaire de l'état existant des choses et retenir l'option 1 dans tous les cas, ou non. Et quel est le sens de « se satisfaire » ?

H. A. Simon apporte ici une réponse simple et puissante que j'ai adoptée. Le comportement raisonnable ou « rationnel » dépend de l'environnement de l'acteur. Il est de rationalité substantielle si l'environnement est stable, connu, prévisible et transparent. Il est de rationalité procédurale (délibération, jugement, procédure non optimisatrice) si l'environnement est instable, mal connu, imprévisible et opaque. Niveau d'aspiration et satisficing, marquant le degré d'atteinte du niveau d'aspiration, sont les notions opérationnelles clés. Mobiliser ce cadre simonien constitue donc l'option 2 de cette dernière alternative.

La différence entre complexité profonde et le terme neutre, sans connotation péjorative, de complexité non profonde ou standard, émerge des réponses données à ces quatre alternatives. La complexité standard repose sur le choix des options 1, la complexité profonde sur celui des options 2. Il s'agit dans tous les cas des quatre options 1 ou 2 respectivement. Ce choix est le socle à partir duquel des traits distinctifs récurrents entre les deux conceptions de la complexité s'imposent. Du côté de la complexité non profonde, l'irréductibilité à un schéma prédictif ou explicatif fermé, la visée de démonstration résolutoire, un mode de connaissance séparationniste excluant, une mise en œuvre par application de techniques de résolution, la complexité comme attribut de systèmes ou d'objets extérieurs à l'observateur. Par comparaison avec chacun de ces traits, la complexité profonde réunit

l'irréductibilité à un degré de réduction satisficing, un jugement de satisficing, un mode de connaissance non séparationniste subsumant et critique, une mise en œuvre par construction récursive. Il en ressort en définitive une conception de la complexité profonde comme conversion d'une irréductibilité cognitive et comportementale en un dispositif d'intelligence de situation.

Cheminer un peu plus loin

Je voudrais prendre appui sur la complexité profonde pour suggérer que le domaine de la – ou des – complexité(s), véritable constellation d'écoles, groupes, sensibilités, réseaux, et de la littérature qui en découle, gagnerait à être plus attentif à des distinctions entre les options fondamentales introduites plus haut, qui se trouvent le plus souvent occultées ou ignorées. D'où les amalgames, confusions et à peu près qui affectent trop souvent le champ des réflexions sur la complexité. L'amalgame le plus pernicieux est peut-être dans l'assimilation de complexité et systèmes complexes, dont l'effet est de dispenser de s'interroger sur la modélisation de la complexité en propre, en tant que telle, qu'elle soit attribut de système ou d'autre chose.

Il convient de reconnaître qu'une majeure partie de ce qu'il est convenu d'appeler la pensée complexe épouse déjà certains traits de la complexité profonde, notamment le questionnement épistémologique ou épistémique sous la forme d'une veille épistémologique revendiquée. La pertinence de cette veille ne fait pas débat. Elle constitue le point fort de la pensée complexe.

Toutefois, en prenant acte de cette veille, le moment n'est-il pas venu de s'efforcer de cheminer un peu plus loin en direction de l'appel que H. A. Simon - encore lui ! – lançait indirectement aux critiques de la doxa scientifique en économie, dans son discours de réception du prix Nobel d'économie, en 1978 : « You can't beat something with nothing », on ne peut s'imposer à quelque chose avec rien. Le propos est rude. Mais il comporte un message clair. Quand la critique s'adresse à un corpus établi, elle ne peut, sinon s'imposer en un premier temps, du moins tenir suffisamment longtemps et se renforcer, que si elle offre une option alternative complète au corpus en question, et qui marche. L'option concurrente à celle de la doxa ne peut s'imposer ou convaincre qu'elle est une option alternative crédible que si elle permet de traiter au moins aussi bien les problèmes et de traiter des questions que la doxa exclue. La force du corpus séparationniste a résidé jusqu'à notre époque dans la cohérence, du moins est-elle généralement perçue ainsi, entre ses prémisses et sa mise en œuvre en sciences dures. Ce que je propose d'appeler le « *critère de Simon* » nous dit ici : l'épistémologie, oui, mais aussi la mise en œuvre dans des domaines d'expérience divers, de manière à offrir une chaîne de connaissance et action effectivement opposable à la chaîne orthodoxe, une chaîne allant des présupposés épistémologiques à la mise en œuvre concrète en pratique. C'est ce qui est fait dans la complexité profonde. C'est la reconnaissance d'obstacles insurmontés dans mon domaine d'expérience de recherche, en économie et en sécurité des transports routiers, qui m'a mis au pied du mur et m'a obligé à chercher une réponse à ce défi par une construction heuristique d'abord, puis pleinement modélisée, puis généralisée et mise en œuvre. La complexité profonde est cette réponse. En bref, selon le critère de Simon, le corpus séparationniste ne tire pas sa force de son seul socle épistémologique mais des succès de sa mise en œuvre en sciences dures et de la cohérence de l'édifice que ces succès semblent attester. Et le scientisme tire son exaspérante résilience de l'absence d'une option alternative *effective* en sciences douces et ailleurs. La complexité profonde s'offre comme candidate possible. Elle est *effective* au sens du critère de Simon en proposant un cadre intégré opposable au cadre standard.

Attention cependant à ce qu'on met dans l'« opposable » de la complexité profonde ! Pas d'amalgame, ni de confusion ! Je vois poindre ici le procès en « réduction », en « fermeture », en instrumentalisation de la complexité comme « outil », bref un procès en une espèce d'impureté dommageable et irrecevable par rapport à un discours sans limites sur une complexité qui ne saurait être simplifiée, même par la simplification ou réduction complexe que propose la complexité profonde. J'invite les adeptes éventuels de cette pureté d'un discours sans limites à descendre de leur empyrée, à accepter de se salir les mains au contact de l'expérience concrète dans un domaine d'expérience donné, et à assumer enfin la responsabilité de prendre au sérieux le critère de Simon. J'ajoute que les distinctions dont la complexité profonde émerge et le cadre complet qu'elle offre, loin d'exclure la

démarche séparationniste, l'admettent dans son domaine de pertinence et l'enveloppent ou la subsument dans un cadre finalement plus général, en maintenant ainsi une continuité entre complexe profond, d'une part, et complexe non profond et non complexe tout court, d'autre part.

La complexité profonde est en définitive un appel que deux verbes, maintenir et cheminer, aident à résumer simplement. Un appel à *maintenir ouverte* en permanence la reconnaissance d'un double questionnement, épistémique et comportemental. *Comment sais-tu ce que tu dis ? Comment fais-tu ce que tu dis ?* Et un appel à *cheminer un peu plus* pour espérer pouvoir faire de la pensée *profondément* complexe une option alternative *effective* au scientisme.

(*) *Deep Complexity and the Social Sciences. Experience, Modelling and Operationality*: Robert Delorme; Edward Elgar Ltd, Cheltenham, UK, 2010, 467 p.

&&*&*&*&*

II PUBLICATION

DANS 'LES DOSSIERS MCX

SUR L'EXERCICE DE LA PENSEE COMPLEXE Pour l'intelligibilité de nos activités quotidiennes et de notre relation au monde (09-09-2011) (Dossier Vidéo MCX XXVIII),2011

Edité par : [CANAL INSEP](#)

Suivant les traces de Giambattista Vico, de Paul Valéry, et de bien d'autres, quelques pionniers, en tête desquels Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, se sont attachés depuis une quarantaine d'années à développer des réflexions et à forger des concepts nous aidant à « *transformer nos expériences en science avec conscience* ». Ce DOSSIER VIDEO vous permet de naviguer dans chacune des présentations de la journée du 22 mars 2011 à l'occasion des 80 ans de Jean-Louis Le Moigne, et d'explorer l'indissociable interdépendance du « penser et de l'agir », boucle par laquelle la pensée naît de l'action en même temps qu'elle la génère

&-&-&--&-&-&

III ACTIVITÉS DES ATELIERS ET CONSEILS du Réseau:

LES NOUVEAUX DOCUMENTS

« DEPLOYER LE SUPERBE EVENTAIL DE LA RATIONALITE » par Jean-Louis LE MOIGNE. (Atelier MCX 10)

Une réflexion sur 'le bon usage de la raison humaine' dans le contexte des dialogues entre économistes et médecins s'interrogeant sur la proximité et les différences de leurs processus de décisions en situations opérationnelles (Article publié initialement en 2002 dans l'ouvrage '*Santé, Règles et Rationalité*', S Bejean et C Peyron, eds, éditions Economica.)

« LES THEORIES ECONOMIQUES DE LA DECISIONS A L'EPREUVE DE LA QUANTIFICATION – Quand symboliser n'est pas forcément quantifier » par JEAN-ROBERT ALCARAS. (Atelier MCX12)

Cet article est publié dans le Volume 6, N° 2 de la revue '[Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales](#)' (Numéro sur le thème 'les économistes dans la Cité'). *Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un ami, elles ne vous demandent jamais « Quels sont les jeux qu'il préfère ? ». ... elles vous demandent : « Combien gagne son Père »*, s'étonnait le Petit Prince de A. de Saint Exupéry : Une sorte d'exergue à cette étude bienvenue pour les nouvelles gouvernances des systèmes d'action collectives de tous types.

« [LES RÉVOLUTIONS ARABES. LE REGARD DU PHILOSOPHE](#) » par Reda BENKIRANE, (Atelier MCX 00)

Nous avons repéré cet entretien de notre Ami Reda Benkirane donné à l'émission Geopolis de Jacques Mouriquand, Radio Suisse Romande, (La Première, 29 et 31 juillet 2011), qui nous paraît particulièrement intéressante par delà l'actualité. On trouve d'autres liens sur des thèmes connexes sur le site Web : www.archipress.org/reda : « *sur les liens, au croisement des sciences douces et dures, du nord et du sud, de l'orient et de l'occident. Il nous faut aujourd'hui un savoir sociologique, anthropologique, philosophique sur les liens, les relations. Ce sont les relations qui définissent les êtres, les objets, et non le contraire. Tout ce qui peut nous aider à penser l'entre, l'inter, le trans, le pluri ou encore l'uni->vers m'intéresse.*»

« [MANAGER DANS ET AVEC LA COMPLEXITE, Entretien avec JL Le Moigne](#) » (recueilli par Lt Colonel B BEAUSSE et Françoise CALMELS), publié par 'la Revue [PERSPECTIVES-n 4.pdf](#), *Les Cahiers scientifiques de l'ENSOSP*' (Ecole Nationale supérieure ds Officiers de Sapeurs Pompiers). On accède aisément à l'article par le site de la Revue <http://pnrs.ensosp.fr> [Télécharger N°4, puis p.170-181].

Un entretien sur le thème 'L'Organisation s'entend comme et par un système d'action collective, bien plus que par une structure hiérarchique'.

&&*&*&*&*

IV. LES NOUVEAUX OUVRAGES DANS LA BIBLIOTHEQUE DU RIC

« [LE CHEMIN DE L'ESPERANCE](#) » par Edgar MORIN & Stéphane HESSEL, 2011.

Ndlr. Il n'est sans doute pas utile ici de présenter ce petit livre manifeste rédigé par ces deux 'Sages' qui savent aujourd'hui encore nous inviter individuellement et collectivement à une régénérescence civilisatrice : « les avenir radieux sont morts mais nous fraierons la voie à un avenir possible ». Aussi avons-nous pris le parti de le présenter par un autre appel rédigé l'an dernier par Edgar Morin et Patrick Viveret, « Comment vivre en temps de crise » qui nous invitaient à reconnaître dans la crise que nous traversons soit une chance de redéfinir enfin le monde dans lequel nous souhaitons vivre.

« [LA CONSTRUCTION DES CONCEPTS SCIENTIFIQUES Entre l'artefact, l'image et l'imaginaire](#) », 2008, Jean VION-DURY et François CLARAC (Sous la direction de)

Ces textes tentent de détailler l'importance, dans le milieu scientifique, des images qui y sont employées, soit pour théoriser, soit pour présenter des aspects du réel. Il sera question des limites de notre globe oculaire dans la formation des images, de l'importance des images dans les neurosciences (en histologie, en neurophysiologie), ainsi que du lien entre image scientifique, imagination et même imaginaire. A l'heure de l'imagerie informatisée, médicale et scientifique, voici une réflexion sur la fidélité des images au réel.

« LA DEMOCRATIE A L'EPREUVE DE L'EXCLUSION. Quelle est l'actualité de la pensée politique de Joseph Wresinski ? » 2011, par M.R BLUNSCHI ACKERMANN & B. LANGLAIS (Coordination)

Dans une intervention en 1980 à l'Unesco, J. Wresinski soulignait : « *Sans la connaissance que possèdent les plus pauvres, les recherches universitaires risquent de représenter une connaissance par trop partielle et à laquelle manque, précisément, ce qui pourrait la rendre vivifiante, provocatrice d'action et de combat* ».

« LE CHEMIN DE L'ESPERANCE », 2011, par : HESSEL Stéphane, MORIN Edgar.

Inventeur d'un agir-penser en complexité avant l'heure, sensible au rôle de l'espace, aux conditions de la coopération aux trois dimensions du temps, à la dialogique hommes-institutions, porteur infatigable d'une utopie réalisable, Jean Monnet n'avait qu'un but, la paix. Au coeur de sa pensée, neuf thèmes entrelacés construisent un véritable manuel d'écologie de l'action.

&-&-&-&-&-&

. V LES NOUVELLES NOTES DE LECTURE

« CE QUE SAIT LA MAIN La culture de l'artisanat », 2011 par SENNETT Richard

Note de lecture de ADAM Michel

"Faire c'est penser". Pour son neuvième ouvrage traduit en français, le grand sociologue britannique, élève de Hannah Arendt et violoncelliste à la carrière interrompue par un accident, s'intéresse tout particulièrement au travail de la main : celui de l'artisan. En proposant une définition de l'artisanat beaucoup plus large que celle de « travail manuel spécialisé », il soutient que le programmeur Linux, l'infirmière, l'artiste, et même le simple parent ou le citoyen font œuvre d'artisan..... La "prise" (et non la donnée) est un processus essentiel à toutes les compétences.... »

« VOYAGE DANS L'ANTHROPOCENE, cette nouvelle ère dont nous sommes les héros », 2011 par : CHARPENTIER Laurent & LORIUS Claude, Note de lecture de ADAM Michel

« Qui transforme aujourd'hui l'atmosphère au point d'en dérégler le climat? L'homme. Qui charrie plus de terre que tous les fleuves réunis? L'homme. Qui acidifie les océans ? L'homme. Qui est en train de détruire les espèces vivantes qui constituent notre biosphère? L'homme. C'est en cherchant à percer les mystères du réchauffement planétaire que les climatologues ont découvert une information essentielle : l'être humain est devenu la principale force géologique sur la planète. ... Comment traiter cette nouvelle ère dont la brièveté est justement la caractéristique. Car l'Anthropocène est avant tout cela : l'histoire d'une formidable accélération qui nous questionne aujourd'hui sur notre rôle: serons-nous les gardiens de la Terre ou les spectateurs impuissants de notre toute-puissance? Ce livre est le récit captivant du voyage d'un glaciologue, Claude Lorius, pionnier des recherches sur le climat et d'un journaliste, Laurent Carpentier aux confins de cette nouvelle ère, dont nous sommes les héros.... »

« JEAN MONNET CITOYEN DU MONDE - La pensée d'un précurseur » 2011, par : ADAM Michel (Préface d'André de Peretti,) Note de lecture de GUILLOTON Patrick.

Cognac, la ville natale de Jean Monnet. a servi de « déclic » à l'auteur : « À cette occasion, j'ai relu attentivement ses Mémoires et cette nouvelle lecture m'a provoqué un choc. J'avais en effet l'impression de découvrir des écrits d'Edgar Morin, que je côtoie depuis longtemps au sein des réseaux consacrés à la pensée complexe. »

&&*&*&*&*

VI L'ACTIVITÉ DES ASSOCIATIONS AE-MCX et APC :

L'ASSEMBLEE GENERALE 2011 de l'Association européenne du Programme Modélisation de la Complexité, AE MCX se tiendra le **18 janvier 2012, à la FPH, 38 rue Saint sabin, 75011, Paris ,de 10h à 12h15** .La convocation sera selon l'usage adressée aux adhérents à jour de leur cotisation

Cette AG 2011 sera suivie, l'après midi, d'un 'GRAND DEBAT' dont le programme sera très prochainement diffusé

L'ESPACE ADHERENT : L'équipe d'animation du Réseau Intelligence de la Complexité – MCX - APC informe les adhérents, participants actifs de l'Association, de la progressive montée en puissance de [L'ESPACE ADHERENTS](#) qui est désormais installé sur le Site du Réseau.

Cet espace est accessible par un 'Mot de Passe Permanent' personnel attribué à chaque adhérent à jour de sa cotisation annuelle.

Les futurs 'nouveaux adhérents', réglant leur cotisation par e-paiement (option 'paiement en ligne' via la rubrique [Devenir membre](#)) reçoivent automatiquement la notification personnelle de leur mot de passe, ouvrant l'accès à 'Espace Adhérent' du Site, par message internet ou par courrier postal


Les adhérents - cotisants réglant leur cotisation par chèque ou par virement bancaire transmis par voie postale reçoivent ce mot de passe qui leur sera adressé dès réception par courriel ou par courrier.

Les modalités de navigations internes dans cet Espace Adhérent : Les rubriques Annuaire, Page mon compte et Page personnelle, Agenda des activités des membres, sont déjà en place et en mise à jour régulièrement. La rubrique Dialogues thématiques sera mise en place en décembre 2011.

&&*&*&*&*

Ce numéro 57 de l'INTER LETTRE CHEMIN FAISANT MCX-APC (octobre 2011) est également disponible à <http://www.mcxapc.org/docs/interlettre/il57> Les correspondants qui en ont fait la demande en utilisant la boîte de dialogue disponible sur la page d'accueil du Site en sont informés par messagerie Internet ; une version imprimée sera postée aux correspondants qui le souhaitent en participant aux frais d'impression et d'expédition. En cas de difficulté de réception, on peut joindre notre secrétariat à mcxapc@mcxapc.org.

L'InterLettre CHEMIN FAISANT MCX-APC diffuse périodiquement les informations présentant les activités en cours de l'Association européenne du Programme européen Modélisation de la Complexité et de L'Association pour la Pensée Complexe, associés pour animer LE RESEAU "INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE", www.intelligence-complexite.org (anciennement www.mcxapc.org). Il est également possible d'être informé en ligne de nouveautés installées sur le Site en demandant l'abonnement en un clic au Flux

RSS •  [Abonnez-vous au flux RSS](#)

AE-MCX, BP 135, 13605, Aix en Provence, Cedex 1. France. – **APC**, 54 rue ND des Champs, 75006, Paris France